

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 31

Artikel: Excursion à la Dent du Midi
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-177234>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ge, la pluie tombe à torrents ; la gaieté disparaît complètement, et vous ne voyez autour de vous que des figures allongées. L'arrivée à la maison est bien plus triste encore ; vous avez la tête lourde et votre humeur n'est pas couleur de rose, mille raisons vous disposent au noir ; le plaisir que vous espériez éprouver, vous ne l'avez pas goûté, et votre dépense est plus forte que vous ne l'eussiez cru. Malgré cela, vous aurez l'air de vous être bien amusé, parce que pendant près de douze heures, vous avez eu l'insigne honneur d'avoir fait partie d'un train de plaisir. Vous regretterez cependant, un peu tard sans doute, de vous être laissé prendre aux fallacieuses promesses d'une grande affiche placardée aux quatre coins de votre petite ville, et vous vous demanderez sérieusement, pour la première fois depuis longtemps, si vous n'eussiez pas mieux fait d'entreprendre tout bonnement une jolie promenade à pied comme dans le bon vieux temps, ou peut-être même une course en simple char à banes. Mais, à notre époque, ces moyens de locomotion ne sont guère en usage, on les trouve par trop bourgeois, et pour ne point paraître trop frondeur, vous vous permettez pourtant de faire, en dépit de tout, comme fait tout le monde.

La fête fédérale de chant.

On nous communique les lignes suivantes qui résument le programme de la fête fédérale de chant, qui aura lieu à Berne les 16, 17 et 18 juillet.

« Le comité central et les sociétés de chant des Grisons partiront avec le drapeau fédéral le samedi 16 juillet, avec le premier train. Ils se joindront, en passant à Zurich, aux sociétés de St.-Gall, de Thurgovie, de Schaffouse, de Zurich, etc. A cinq heures, arrivée et réception à Berne, par le comité organisateur de la fête ; discours de MM. de Salis, président, et Schenk ; puis remise du drapeau.

Jusqu'ici on connaît 69 sociétés, dont 8 à 10 de la Suisse romande, qui prendront part à la fête. Trente-une sociétés concourront pour le chant populaire, et seize pour le chant artistique. Ces deux concours auront lieu le dimanche 17 et seront appréciés par deux jury, composés chacun de sept experts. Le lundi 18 sera consacré aux chœurs d'ensemble, dont plusieurs avec orchestre, et quelques-uns exécutés par les meilleures sociétés seulement. Plusieurs de ces chœurs ont été composés, pour cette fête, par des artistes suisses, MM. Beaumgartner, Billeter et Munzinger. Les sociétés de la Suisse romande exécuteront ensemble un chœur en langue française, la *St. Hubert*, par L. de Rillé.

Avant la fin du concert, il sera procédé à la distribution des prix, puis le chœur *Rufst du mein Vaterland* terminera la partie musicale de cette fête grandiose, pour faire place à la partie gastronomique et oratoire où les nuances ne tardent pas à prendre une teinte grise, la mesure et les proportions harmonieuses, une marche vacillante.

Cette fête, vu la position centrale de Berne, comptera sans doute, dans son genre, parmi les plus grandes et les plus belles qui se soient faites en Suisse. »

Excursion à la Dent du Midi.

Lorsque depuis Bex on monte au paisible et charmant vallon des Plans, un peu plus haut que les salines du Bévieux, la route entre dans une fraîche forêt de châtaigniers ; on y ralentit volontiers le pas pour faire durer un peu plus longtemps le charme qu'on éprouve à la vue de ces arbres touffus et espacés, formant un riche dôme de verdure, sous lequel l'air joue librement et vient caresser de son souffle humide le front baigné de sueur. En sortant de là, à l'entrée de la gorge, au fond de laquelle l'Avençon roule ses eaux froides est troubles, on découvre tout à coup l'imposant massif de la Dent du Midi, qui, de là, se présente admirablement soit en montant soit en descendant. Le pic oriental, appelé Dent Noire ou pic Tsallen, s'élève hardiment au-dessus de la plaine du Rhône, et semble jeter un superbe défi au touriste ambitieux ; il rappelle, en plus petit, la pyramide inabordable du mont Cervin.

Bien souvent, en descendant des Plans, M. R... et moi, nous regardions ce pic avec envie, et nous décidâmes d'en faire l'ascension au commencement d'août 1860. Nous avions déjà fait précédemment deux tentatives infructueuses pour atteindre la plus haute cime de la Dent du Midi. L'une, en 1858, par la vallée de Champéry, avec M. M..., botaniste, avorta dès son début ; une pluie torrentielle nous retint un jour entier à Champéry. Cette course ne fut animée que par un incident assez ridicule, où nos souliers ferrés jouèrent le rôle principal. A notre arrivée, l'aubergiste, M. Longfat, nous reçut parfaitement et nous offrit même, après le dîner, quelques bouteilles d'un excellent vin vieux du Valais. Nous devions ce bon accueil à M. R..., qui lui avait annoncé que les croquis de Champéry et de son hôtel, pris sur les lieux mêmes par son beau-frère, M. R..., allaient paraître dans *l'Illustration*. Le lendemain matin, la scène changea : la vue de nos gros souliers ferrés, convenablement graissés et innocemment établis dans le corridor, mirent le sieur Longfat dans un tel état d'exaspération qu'il me reprocha, en termes fort vifs, d'avoir abîmé ses parquets d'Interlaken et déshonoré son hôtel ; en un mot, il fit une algarade si ridicule que, malgré la pluie, nous nous hâtâmes de fuir ce maître d'hôtel par trop civilisé, en lui promettant qu'il ne reverrait plus ni nos souliers, ni leurs propriétaires.

Nous fîmes la seconde tentative l'année suivante, accompagnés par les deux Marlétaz, des Plans, oncle et neveu ; celui-ci, adroit et vigoureux jeune homme, et l'autre, chasseur de chamois intelligent, au regard fin et observateur. Nous avons déjà fait avec eux maintes courses dans nos Alpes vaudoises, et ce sont, à ma connaissance, les meilleures guides qu'on puisse trouver pour parcourir cette partie des Alpes suisses.

Cette fois-ci nous avons abordé la Dent du Midi par le hameau La Rasse, près d'Evionnaz. Partis de St.-Maurice vers 8 heures du matin, nous étions arrivés aux chalets de Salanfe à midi, par l'aride vallée de St.-Barthelémy. Un chemin à vaches continuellement roide, servant aux habitants d'Evionnaz et de St.-Maurice à mener leur bétail à Salanfe, longe la rive droite du torrent, débouche sur le col de Salanfe, entre le Salentin et le Sex Gagnerie, et descend sur les chalets de Salanfe. Le torrent est alimenté par l'extrémité orientale du glacier de la Dent du Midi. Ce trajet fatigant est peu intéressant en soi, et est le plus court pour arriver à la Dent du Midi depuis la plaine. Il est bon cependant de le faire dans l'après-midi pour passer la nuit aux chalets de Salanfe ; cela permet le lendemain d'explorer à son aise le glacier et l'une ou l'autre des plus hautes cimes. Le vallon de Salanfe (1752 m.) est enfermé dans un cirque sauvage d'abrupts calcaires, d'éboulis et de glaciers ; il a environ une demie

lieue de longueur sur 15 à 20 minutes de largeur. Au nord s'élève le demi cercle crénelé et déchiré du massif de la Dent du Midi, dont les sept pics sombres surgissent du glacier à peine visible; à l'ouest, le col de Susanfe (2420 m.) sépare la Dent du Midi des Tours Sallières (5227 m.) et conduit à Champéry ou bien à la vallée de Sixt par le col du Saugeron. A gauche du col se trouve un petit glacier, d'où s'échappe un torrent qui se fraie péniblement le chemin à travers une grande moraine; il faut la gravir pour atteindre le col dont elle couvre presque tout le flanc oriental. Deux autres petits glaciers, noircis par les débris que leur envoient les parois verticales et schisteuses de la Tour de Sallières, ferment le vallon et laissent échapper les eaux, qui plus tard réunies à celles du grand glacier de la Dent du Midi, forment le torrent de Salanfe. A son issue du vallon, resserré entre les contreforts du Salentin et du Luisin, le torrent se dégage de leur rude étreinte en bondissant et en grondant; il se jette en cascades multiples et écumantes dans le joli vallon inférieur d'En Van, et interrompt enfin sa course capricieuse en se déversant dans la plaine du Rhône en une gerbe étincelante et gracieuse, connue sous le nom de *cascade de Pissevache*.

Nous quittâmes Salanfe vers une heure par un temps fort douteux. Une demi-heure après, arrivés sur la moraine, survint une pluie très fine et serrée, qui nous força à chercher un refuge vers un gros fragment de rocher faisant saillie. La pluie ne discontinuant pas, nous abordâmes cet abri insuffisant, et une heure après nous touchions le col enveloppés d'un brouillard épais et inondés par une froide pluie. Il ne pouvait plus être question d'escalader la cime, et nous nous jetâmes dans l'inconnu. Ignorant le chemin, les uns et les autres, et ne possédant que des indications vagues, nous nous égarâmes complètement en voulant descendre sur Champéry.

Après avoir suivi une espèce de sentier nous conduisant trop haut et trop à l'occident, nous l'abandonnâmes pour descendre lestement dans le fond où coule le torrent de la Viège. Une déchirure momentanée dans le brouillard nous laisse entrevoir un pan de glace du sauvage glacier des Tours-Sallières, pareil à un immense glaçon suspendu sur l'abîme et prêt à se détacher à chaque instant; une infinité de cascates et de petits torrents glissent et se précipitent le long des parois noires et vont grossir la Viège, qu'il était impossible alors de passer à gué. Nous savions cependant qu'il aurait fallu la traverser pour arriver aux pâturages de Salanfe. Dans notre descente, nous fûmes poursuivis par un grand troupeau de moutons abandonnés à eux-mêmes, bêlant piteusement et se culbutant les uns les autres sur nos pas; nous eûmes beaucoup de peine à nous en défaire. Plus loin, nous découvrons une dizaine de vaches, tout étonnées de nous voir surgir dans le brouillard; supposant que nous ne devons pas être loin d'une case indiquée sur la carte fédérale, nous poussons des cris formidables; mais hélas! point de réponse. Espérant alors de pouvoir descendre aux pâturages de Rosselan, sur la rive droite du torrent, nous nous engageons dans des couloirs rapides et glissants, dans des glaciers mouvants et des rives gazonnées souvent très étroites. Arrivés dans un triangle d'herbes vierges, ruisselantes et hautes de trois pieds environ, un halte impérieux, commandé par le chasseur, nous avertit que nous nous trouvons au bord d'un précipice; nous entendons à nos pieds le torrent furibond rouler ses flots tumultueux, pressés entre les épaulements de la pointe de Bonnavaux et la Dent du Midi. L'épais brouillard qui nous enveloppe et la pluie toujours plus forte tempérèrent chez nous le sentiment de notre position critique.

Grâce à l'intelligent vieux chasseur, nous fûmes assez heureux pour pouvoir nous tirer de là. Il nous ramena, de jour encore, sur le col de Susanfe, presque pas à pas, par le même chemin. Quoique haletants, exténués par cette course au clocher, nous descendîmes en courant sur les chalets de Salanfe, où nous arrivâmes à la nuit close trempés jusqu'aux os. Les habitants du chalet, où nous avions déjà reçu l'hospitalité le matin, nous accueillirent avec une grande cordialité, allumèrent un grand feu

et préparèrent un repas alpestre. Les vachers nous cédèrent leur couche et un sommeil réparateur nous fit oublier cette malencontreuse journée. Le temps n'étant pas sûr le lendemain, nous retournâmes aux Plans par Salvan, assez déconcertés de ce second échec.

Lors des inondations de septembre dernier, un industriel vaudois qui venait de terminer d'importants ouvrages de barrage, craignant de les voir emporter par les hautes eaux, envoya à un collègue une dépêche télégraphique se terminant par ces mots : *Notre ouvrage ne tiendra pas, croyons-nous*. La dépêche fut portée à la station expéditrice, mais dans le trajet elle essuya, ainsi que son porteur, une averse qui en dénatura quelque peu le texte. Le télégraphiste, que l'élévation des eaux rendait sans doute fort soucieux, transcrivit innocemment la dépêche comme suit :

Notre courage ne tiendra pas, voyons-nous.

C'était peu rassurant pour le destinataire.

Les deux étés.

L'an dernier, à pareille époque,
Le soleil grillait près et champs;
Chacun disait : « il me suffoque. »
Nombreux étaient les mécontents.
Mais maintenant c'est autre chose,
Nul ne se plaint de la chaleur;
Trop souvent l'eau du ciel arrose
Le front de l'actif laboureur.
L'an dernier les pauvres grenouilles
Gémissaient sur le manque d'eau,
Mais présentement les citrouilles
Disent qu'il faudrait plus de chaud.
— Hélas! toujours dans notre monde,
L'on verra des non-satisfaits,
L'ingratitude est trop profonde
Dans nos cités et nos chalets.

J. DE SIEBENTHAL.

On lit dans les journaux :

« L'enfant du prince Napoléon va bientôt avoir deux ans, et il n'est pas encore baptisé, au grand chagrin de sa mère. On sait l'origine de la difficulté : le prince Napoléon veut que le parrain soit le roi Victor-Emmanuel. Or, celui-ci étant plus ou moins excommunié, Rome ne peut l'accepter au baptême. On s'est entêté de part et d'autre. On dit que l'empereur vient d'entamer à ce sujet des négociations avec Pie IX, mais tout porte à croire que ce sera sans succès. »

Nous croyons devoir attirer sur ce fait l'attention de notre aimable collaborateur M. J. Z. ainsi que celle de *l'Estafette*, qui s'occupent d'une manière très intéressante, depuis quelques jours, de la question du mariage et du baptême, au double point de vue civil et religieux.

Pour la rédaction : L. MONNET. S. GUÉNOUD.